

L'Angleterre

3 août 2016

La Hauptstadt überhaupt était bel et bien en train de se refermer sur eux tous. Hippias en était convaincu. Mais il n'était pas question pour lui de vider les lieux avant que François Lazare ne soit parvenu à la fin de l'Enquête. Du succès de l'Enquête dépendait le titre dont il avait besoin pour pouvoir revenir en France et s'y voir rétabli dans la plénitude de ses droits et prérogatives dont son père, Antoine Zwaenepoel, avait fait peu de cas en rompant avec Paris et la philosophie pour ne plus connaître d'autre économie que celle de son salut. Pourtant le temps pressait. Et François Lazare, même suivi de très près par son fidèle et très vigilant Moritz, lui aussi directement intéressé au succès de l'Enquête pour refaire sa réputation, ne se pressait pas. Il était déjà question d'un déménagement imminent de la Maison von Bar. La destination était encore tenue secrète mais les préparatifs, effectués dans la plus grande discrétion, ne pouvaient échapper à l'attention d'Hippias. Il avait posé des questions plus ou moins indirectes à Alexis, l'aîné de ses neveux, toutes très habilement esquivées par l'enfant de six ans et l'oncle n'avait pu qu'admirer l'excellente éducation du futur maître. N'y tenant plus, il avait fini par se résoudre à aller trouver sa soeur, la divine et sévère Photine von Bar, l'épouse du germanissime Theodor-Maximilian von Bar, pour l'interroger directement. En fait de réponse, elle lui avait demandé s'il avait des projets. La France était un pays de moins en moins sûr.

- Peut-être bien. Je ne lis pas les journaux. Je veux décider moi-même du lieu et de l'heure auxquels les informations pertinentes pour mon action, et elles uniquement, doivent me parvenir. En attendant, je veille à me tenir moi-même en forme.

- Et de quelle action mon cher frère est-il aujourd'hui le très subtil agent ?

Question empreinte d'une douce et bienveillante moquerie qui, modulée par un irrésistible encore que très espiègle sourire, atteignit dans le mille l'amour-propre d'Hippias. Le fait est que, si l'Enquête occupait ces temps-ci le plus clair de son esprit, ce n'était pas lui qui la menait mais François Lazare, lequel à la vérité (mais cela Hippias, à sa soeur plus encore qu'à lui-même, se gardait bien de le dire) ne la menait pas, ne la poursuivait pas non plus, mais se contentait d'attendre qu'elle le ravisse pour l'emporter ex abrupto à son terme. Très malgré lui, Hippias se sentait convoqué lui aussi par l'attente de la Suite, par le Suspense

qui caractérisait unanimement l'époque et dans lequel le moindre germe d'action était aussitôt étouffé.

- As-tu déjà pensé à l'Angleterre ? Je prie mon frère de remarquer que je ne dis pas les États-Unis ou l'Australie.

L'Angleterre ? Il y avait plusieurs fois pensé. Si l'Allemagne était ce que le saint patron (!) de François Lazare en avait dit, il valait peut-être la peine de procéder à une réévaluation stratégique de l'ensemble de la situation. Quelles étaient ses idées sur l'Angleterre ? La monarchie n'était pas pour lui déplaire. Sa Majesté occupait un vaste terrain symbolique qui était autant de gagné pour pouvoir s'occuper d'autre chose les coudées franches. L'Angleterre venait tout juste de dire non à l'Allemagne sur un ton de piraterie en votant pour le Brexit et elle était le premier pays européen à avoir trouvé ce courage. L'Angleterre était une île. Et puis la philosophie anglaise lui avait toujours paru l'unique véritable rempart contre la philosophie allemande. Même la philosophie américaine, ce que du moins son père lui en avait raconté au cours de ses interminables monologues, véritables aires de repos le long de l'autoroute à sens unique de son salut, lui paraissait trop déferente à l'endroit de Kant, Hegel, Schelling & Co, une association de malfaiteurs et de malpenseurs dont il avait fait son unique adversaire véritable depuis qu'il avait vu les effets déplorables de son influence sur la santé intellectuelle, morale et physique de son père. Quant à la philosophie française, à la seule exception très notable de Descartes elle se confondait pour lui avec ce que du bout des lèvres en cul de poule et en montant sur la pointe des pieds il appelait la philosophie parisienne. Alors oui, pourquoi pas l'Angleterre ? D'autres, et pas des moindres, en avaient bien fait leur refuge au plus fort de la tempête. Wittgenstein bien sûr, qui avait toujours plongé son père dans le plus profond désarroi à la limite de l'hébétude caractérisée, raison pour laquelle celui-ci ne le maniait jamais qu'avec la plus grande circonspection. Il revoyait son père prendre le tabouret pour aller chercher au fond de la grande armoire les quelques volumes noircis par le temps autant que par la clandestinité. Pendant plusieurs semaines son père reprenait la lecture de Wittgenstein où il l'avait suspendue des mois auparavant et alors même qu'il avait définitivement rompu avec les autres représentants patentés de la gente philosophique. Pendant ces semaines orageuses, son père oubliait son salut et ruminait ce qui, de loin, avait l'air d'aphorismes dévastateurs. Hippias se souvenait de quelques titres à l'ombre menaçante desquels il avait grandi : *Tractatus Logico-Philosophicus*, *Philosophische Untersuchungen*, *Über Gewißheit*. Il se souvenait surtout de l'état d'épuisement presque lamentable de son père au bout de ses semaines wittgensteiniennes. Avant de suspendre une nouvelle fois sa lecture et de retrouver ses Pères de l'Eglise autrement plus urbains et bonhommes même au fin fond de leurs grottes et de leurs déserts, son père feuilletait encore, les doigts parcourus de tics nerveux, plusieurs biographies du philosophe viennois passé à Cambridge. Il entendait encore son père lancer au plafond de l'atelier maternel que la vie de Wittgenstein était ce que Wittgenstein avait écrit de meilleur. Fichtre, quelle voix il retrouvait alors ! Puis il se taisait, remontait laborieusement sur son tabouret et rendait à l'Index qu'ils n'auraient jamais dû

quitter les volumes diaboliques. Alors qu'il avait toujours refusé d'apprendre à parler allemand, Hippias pouvait s'imaginer apprendre à parler anglais un jour. Ce Wittgenstein l'avait bien fait. Alors oui, pourquoi pas l'Angleterre ?

- Theodor pourrait t'aider à gagner la perfide Albion de notre père. Beaucoup de gens travaillent pour lui là-bas. Surtout à Londres, bien sûr, mais pas seulement. Il a presque tous ses artistes là-bas. Tu devrais aller le trouver. Il serait ravi de te voir revenir à la raison à bateau. Je plaisante, mon frère, je plaisante, calme-toi.

Hippias au quart de tour est monté jusqu'à Hippias très Majeur, Hippias sur ses grands chevaux écumant, Hippias la moutarde plein le nez prenant à témoin les cieux, les océans et les continents, puis de ses crêtes escarpées comme d'un invisible escabeau il redescend jusqu'à Hippias très Mineur non sans passer dans tous les sens par tous les états d'Hippias. De rire sans doute Photine von Bar ne peut pas s'empêcher au spectacle des extravagances très involontaires de son grand frère. Où va-t-il chercher tout ça ? Ces échafaudages insensés, ces équilibres absurdes, ces écroulements définitifs, ces excavations autistiques, ces détours et ces raccourcis à l'emporte-pièce ? Photine von Bar ne saurait dire. Elle se contente d'assister de son merveilleux petit rire sonore et enfantin les démêlés de son frère sens dessus dessous dans lesquels elle retrouve la foule familière qu'elle pensait à jamais dispersée dans le temps et l'espace et soudain convoquée par les extrémités gymniques d'Hippias. Ce sont les mille et un visages de la famille Zwaenepoel, ses mille et une conditions, aventures, désarrois, faillites, triomphes, un fouillis obscur, sans queue ni tête, un capharnaüm, à des années-lumière de la Maison von Bar, lumineuse, aérienne, directe comme la flèche du temps. Dans les élucubrations littérales, mélange de prouesses physiques et nerveuses, qui se poursuivent devant elle, Photine von Bar suit les pérégrinations et autres péripéties bien terrestres de la famille Zwaenepoel comme si son frère se faisait fort de lui faire visionner par les seuls moyens, les seuls expédients de son tremblement, le fameux tremblement d'Hippias, son ascendance terrestre, terreuse, matérielle par la force des choses, glissement de terrain à l'échelle de l'univers qui à tout moment pourrait emporter comme un fétu de paille la Maison von Bar qui se croit inaccessible dans ses altitudes haut perchées. Hippias arrive finalement à se reprendre assez pour pouvoir reprendre sa position assise en face de sa soeur dont l'adorable sourire l'amadouait autant qu'il le jette hors de lui.

- De tous les Zwaenepoel mon grand frère, l'inénarrable Hippias Zwaenepoel, est donc fait, hommage qui, prononcé à haute et distincte voix, impérieuse presque, ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd.

- Ne me pousse pas à bout, je t'en prie. Je suis lessivé.

- Je ne sais pas ce que tu fais au juste, mais tu le fais très bien. Maman a raison. Tu es un affreux Jojo. Les pieds et les mains que tu fais quand ça te prend ! C'est presque indécent. Les Anglais ont de l'humour mais quand même.

- The Clown Zwaenepool ! C'est moi ou ça le fait ?

- Il faudra voir. Mais dis-moi. C'est donc vrai ? Les Zwaenepoel sont allés partout ?

- Partout.

- Ils sont là depuis le début ?

- Depuis le début.

- Ils resteront jusqu'à la fin ?

- Jusqu'à la fin.

- Et ils ont été de tous les coups ?

- De tous.

- Des hauts comme des bas ?

- Des très hauts comme des très bas.

- Comme toi, donc ? Leur champion ?

- Comme moi.

- Et la Maison von Bar dans tout ça ?

- À ce jour leur plus sale coup, si tu veux mon avis.

La petite soeur regarde son grand frère dans les yeux assez longtemps pour finir par déposer sur ses lèvres déterminées un sourire innocent comme l'aurore.

- Je ne veux pas en rajouter, mon frère, mais Alexis pourrait te donner des leçons d'anglais particulières. Il parle déjà avec un accent presque aussi impeccable que celui pourtant quotidiennement entretenu de Theodor. Et tu peux me croire si je te dis que la situation est assez sérieuse pour que Theodor m'ait déjà plusieurs fois fait part de ses inquiétudes à ce sujet.

Hippias doit mettre toute sa colère dans ses pieds pour ne pas abattre aussitôt ses poings sur la table, puis il doit la faire passer sans solution de continuité dans son estomac pour ne pas se mettre debout et quitter les lieux séances tenantes. Ledit estomac encaisse comme il peut. Hippias doit quand même avaler plusieurs bouchées de gâteau au chocolat auquel il s'était pourtant juré de ne pas toucher, cela en dépit de la faim qui le taraude depuis son réveil.